

Une famille classée X



XANADU

30/04/11

2 ÉPISODES TOUS LES SAMEDIS
DU 30 AVRIL AU 21 MAI
À 22.25 **+7**

arte



EDITO

Xanadu dévoile l'intimité d'une famille atypique à la recherche de son équilibre dans le milieu du X, révélateur d'une époque où l'étalage du sexe et la vulgarisation des corps envahissent la scène artistique dans tous les domaines.

A travers le prisme de cet univers extrême, la série charrie un grand nombre de thèmes actuels et d'approches sur l'amour et la sexualité. Evitant le voyeurisme, elle rend compte des enjeux d'un secteur en pleine mutation, prétexte à exposer l'universalité des tourments et des questionnements qui animent les personnages: comment trouver sa place ? Comment ne pas perdre son âme? Comment arriver à aimer ?

Xanadu affiche la marque d'un producteur ambitieux, Haut et Court, et révèle une écriture moderne, celle de Séverine Bosschem, nourrie de son dialogue créatif avec Podz, flamboyante signature de la télévision contemporaine, dont la grammaire originale et la sophistication visuelle s'imposent avec le concours de Jean-Philippe Amar.

On aimera ou on sera rebuté par ce drame qui ne cherche pas immédiatement à séduire mais s'affirme par son intensité, sa liberté de ton. Voici une série sans compromis, sombre comme le monde dans lequel elle puise son imaginaire, mais où l'humour au second degré reste toujours présent. Riche en tensions et en émotions, elle captive par sa puissance d'envoûtement.

François Sauvagnargues

Directeur de la Fiction d'ARTE France





XANADU

Une série de 8 x 52'

Ecrite par **Séverine Bosschem**

Réalisée par **Podz** et **Jean-Philippe Amar**, sous la direction artistique de **Podz**

Avec **Jean-Baptiste Malartre**, **Julien Boisselier**, **Nathalie Blanc**, **Swann Arlaud**, **Nora Arnezeder**, **Judith Henry**, **Vanessa Demouy**...

L'HISTOIRE

Les Valadine sont une famille comme les autres, avec ses névroses, ses conflits et ses secrets. Une famille comme les autres à un détail près : elle doit gérer un empire du sexe sur lequel plane le destin tragique de sa première égérie, Elise Jess, épouse d'Alex Valadine et mère de ses enfants.

Depuis 35 ans à Xanadu, pornographie et famille cohabitent dans le même lieu sans jamais se télescoper. Mais alors qu'on célèbre la mémoire d'Elise Jess, pornstar fulgurante des années 1980 et épouse du patriarche Alex Valadine, un accident tragique change la donne.

La page libertaire se tourne, Xanadu peine à prendre le virage du XXI^{ème} siècle et la famille ne dissimule plus ses fêlures. Qui en veut à la famille du porno ? Pourquoi Elise continue-t-elle après sa mort à consumer les membres de sa famille ? Comment les Valadine peuvent-ils exorciser leur passé ? Alex laissera-t-il enfin ses enfants prendre le relais ?

XANADU EN 5 MOTS

Saga déglinguée

Xanadu nous fait pénétrer dans l'intimité hautement perturbée d'une famille dysfonctionnelle. Rongés par le porn business qu'ils ont biberonné et l'empreinte mortifère de leur iconique figure de proue, les Valadine n'abusent pas des mots d'amour et partagent plus le goût des cendres que du bonheur. Murés dans leur solitude respective ils ont, dans les premiers temps de la série, toutes les difficultés du monde à se connecter les uns aux autres. *Xanadu* est la saga déglinguée d'une famille qui se remet lentement en marche.

Age d'or

Encalminé dans un âge d'or révolu et la mythologie sublimée de sa grande histoire d'amour, le producteur de films X, Alex Valadine, refuse de voir que le temps a passé, que les codes du porno se sont durcis et que les recettes « hollywoodiennes » qui ont jadis fait sa gloire et le prestige de sa société, ne fonctionnent plus. Prisonnier des fantômes de son passé, terrifié par sa déchéance physique et psychique, il s'obstine à vouloir garder les commandes d'un navire qui prend l'eau de toute part et lutte, contre vents et marées, pour ne pas céder la place à la génération suivante. Cette première saison est la chronique annoncée de son naufrage et de son châtement.

C'est lorsqu'il aura tout perdu, qu'il se retrouvera seul au milieu d'un champ de ruines, qu'Alex finira par réaliser qu'il s'est trompé de combat.

Héros tragiques

Frappés, à plus ou moins grande échelle, par la malédiction qui pèse sur Xanadu, les membres de la famille Valadine et tous ceux qui les côtoient deviennent des héros tragiques. Bringuebalés entre leurs aspirations propres, le poids de leur héritage familial ou de leurs drames personnels et l'anathème qui est d'office jeté sur leur secteur d'activité, ils se débattent comme des souris de laboratoire pour trouver une issue, comprendre ce qui les meut, ne pas sombrer. Ils ne sont jamais libres, jamais en paix.

Monde à part

Glissement entre réalisme cru et onirisme, foisonnance d'un récit aux enjeux multiples et souterrains, ellipses abruptes et rythme hypnotique, *Xanadu* n'est pas une série « calibrée ». Chaque épisode a sa respiration propre. La série est conçue comme un rêve éveillé. Un labyrinthe où la sensation prend le pas sur la réflexion, dans lequel le spectateur doit accepter de s'enfoncer et de se perdre.

Frères humains

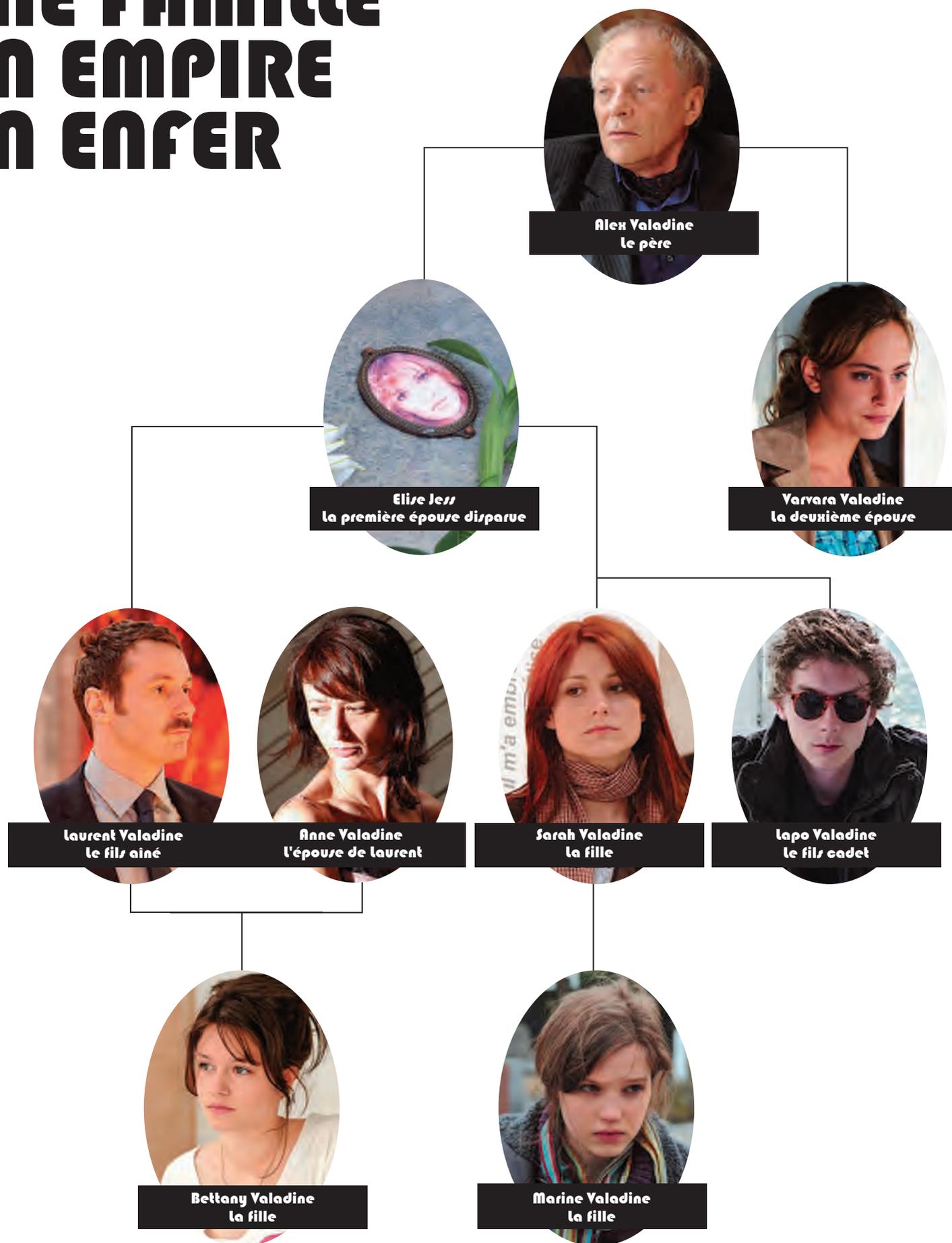
La série ne porte pas de jugement sur le monde de la pornographie. Les problématiques des hardeurs et hardeuses que l'on y croise (maternité angoissée, résurgence des erreurs de jeunesse, difficulté des rapports mère-fille, impossible reconversion...) sont aussi complexes et éprouvantes que celles que vivent les membres de la famille Valadine et la plupart des individus normalement constitués. La cruauté et la violence du monde du X tel qu'il est dépeint dans *Xanadu* n'est que le reflet de la dureté du monde qui nous entoure.

Avant même la série, XANADU a été le lieu de toutes les projections, de tous les fantasmes :

- capitale d'été de l'empereur Kubilaï Khan,
- résidence de Charles Foster Kane dans le film *Citizen Kane* inspirée de Hearst Castel,
- projet architectural américain datant des années 80, 90,
- résidence imaginaire de Mandrake le magicien,
- zone très lumineuse sur *Titan lune de Saturne*, film datant de 1980 avec Olivia Newton John...

Et, dorénavant, empire du porno...

UNE FAMILLE UN EMPIRE UN ENFER



CHEZ LES VALADINE

Alex Valadine

Jean-Baptiste Malartre

65 ans

le patriarche

Il a fondé la société familiale au début des années 70 avec sa femme Elise Jess. Il est vite devenu l'un des monarques du royaume du X, en fabriquant notamment l'icône porno Elise Jess et en imposant sa patte reconnaissable au premier coup d'œil : porno haut de gamme, image léchée. Obnubilé par un passé qu'il a idéalisé, il s'est laissé peu à peu distancer. Très attaché à la société qu'il a créée et à la petite famille du X dans laquelle il évolue depuis plus de 30 ans, il n'arrive ni à tourner la page, ni à passer la main, et se réfugie dans son ego surdimensionné.



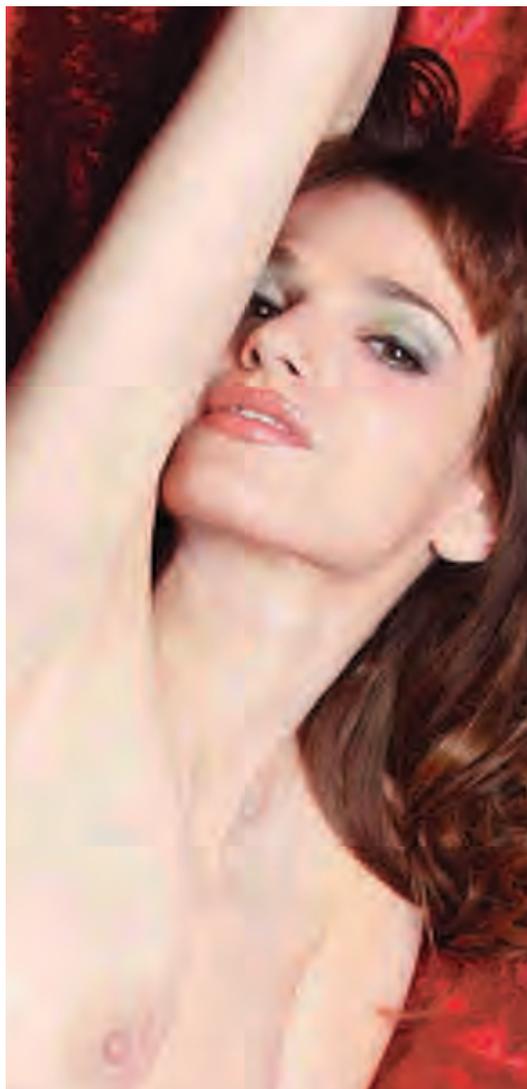
Elise Jess

Gaïa Amaral

décédée en 1992

la première épouse disparue, l'égérie de Xanadu

Muse et compagne d'Alex, elle s'est lancée avec insouciance et enthousiasme dans la vidéo érotique puis pornographique dans les années 70. Eclatante, sensuelle, elle se fait vite remarquer et Alex fait d'elle LA star du porno. Mais l'augmentation des cadences, la professionnalisation du métier, et sa propre incapacité à élever ses enfants, Sarah et Lapo, font sombrer Elise. Elle disparaît dans des circonstances non élucidées...



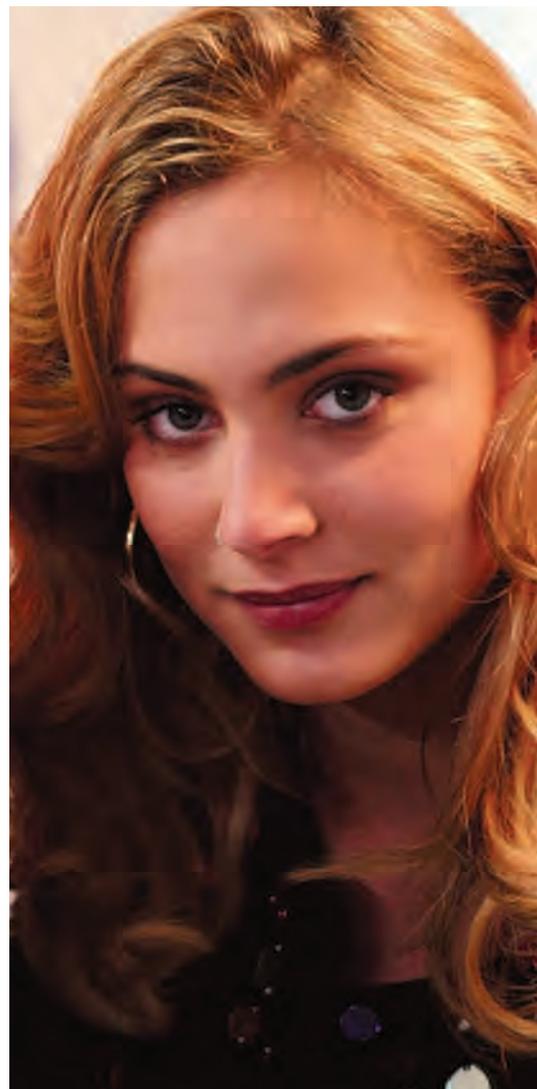
Varvara Valadine

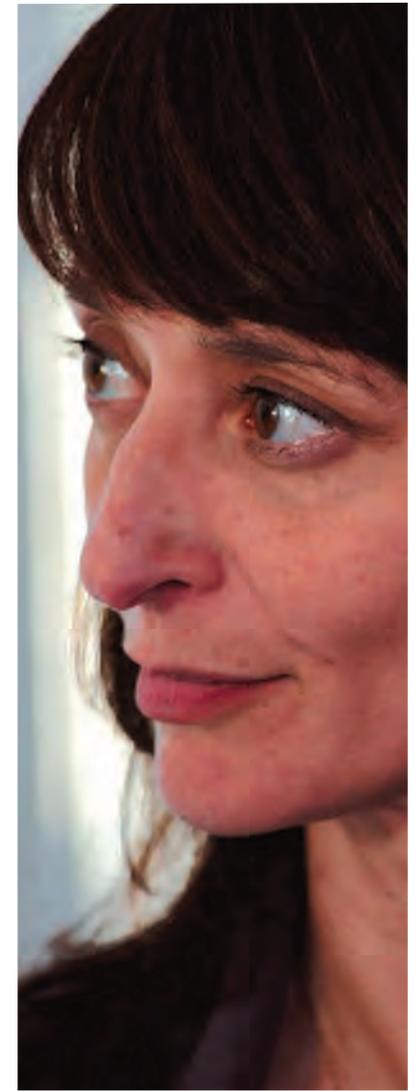
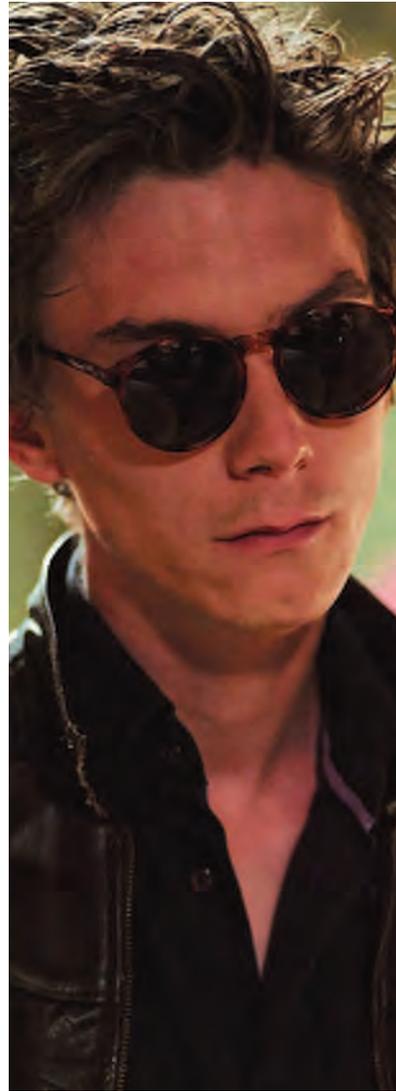
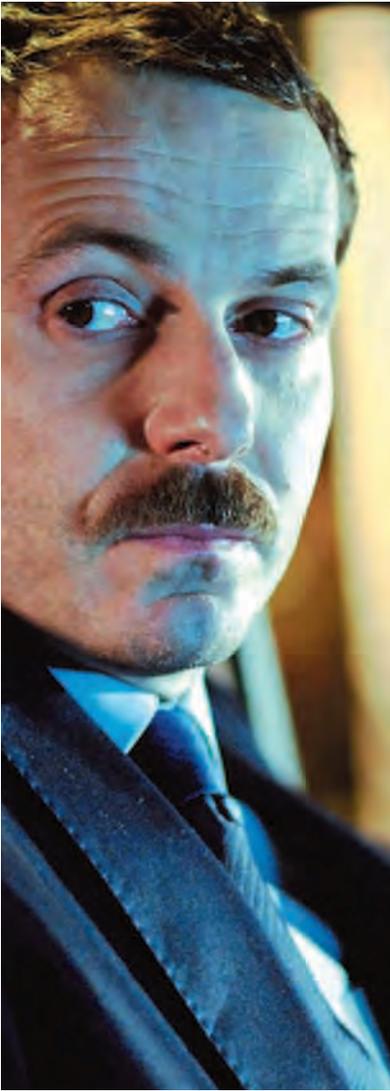
Nora Arnezeder

30 ans

la nouvelle épouse

Seconde épouse d'Alex, c'est une ancienne actrice porno qui s'est rangée et ne rêve que d'une banale vie de famille avec Alex, qu'elle aime sincèrement et tendrement. Derrière une apparence d'irrésistible bombe, Varvara est vive, directe, joyeuse. Mais son envie de famille se heurte à l'égoïsme d'Alex, qui n'est pas prêt à lâcher le milieu du porno pour s'occuper d'un bébé.





Laurent Valadine

Julien Boisselier

40 ans

le fils aîné appelé à la succession

Bon fils sérieux et responsable, il n'a pas une véritable fibre pour le business mais n'a eu aucune difficulté à suivre les pas de son père. Bon gestionnaire, il a su faire évoluer la société en douceur et il a progressivement récupéré la plus grande partie des activités d'Alex, qui s'est déchargé sur lui de tout ce qui l'ennuyait.

Lapo Valadine

Swann Arlaud

26 ans

le fils cadet, un artiste borderline

C'est à la fois le mauvais fils et le surdoué de la famille. Elevé dans le milieu, il a un rapport instinctif, organique au porno et de véritables fulgurances en phase avec son époque. Ses concepts expérimentaux, sa personnalité impénétrable inspirent à Alex un mélange de défiance, de répulsion et de culpabilité. Tout en lui reconnaissant un talent réel, et en voulant le garder à ses côtés dans la société familiale, Alex n'a de cesse de lui rogner les ailes et de limiter sa zone d'influence. Pourtant, Lapo, fortement marqué dans son enfance par l'instabilité d'Elise Jess, parviendra dans cette première saison à exorciser son passé et prendre enfin son envol.

Sarah Valadine

Nathalie Blanc

35 ans

la fille, l'avenir du clan

C'est la fille délaissée, la cinquième roue du carrosse, qui vient prendre sa revanche et solder ses comptes avec une enfance chaotique qui l'empêche d'aller de l'avant : à l'âge de dix-huit ans, quand sa mère Elise Jess est morte, elle a dénoncé son père à la police et a depuis été bannie de la famille. Douze ans plus tard, de retour du Canada, Sarah doit trouver le moyen d'assurer une stabilité pour elle et surtout pour sa fille Marine, qui ne supporte plus leurs incessants démenagements et leur précarité. Elle décide de passer en force en prenant la place de son frère Laurent à la tête de la société... et au sein de la famille Valadine.

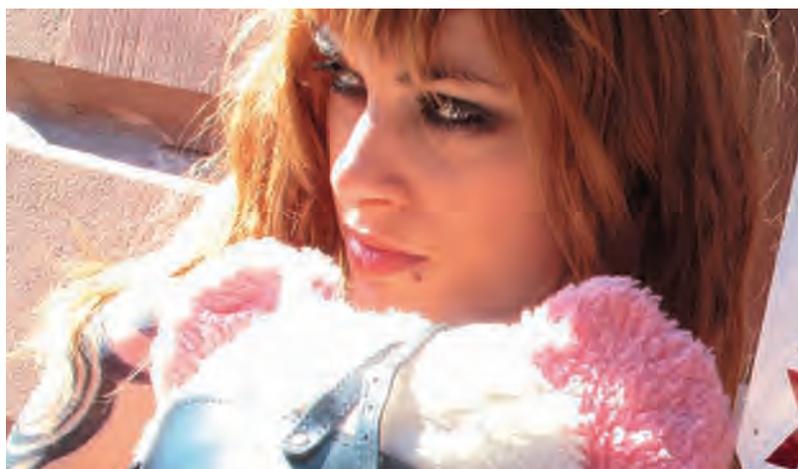
Anne Valadine

Judith Henry

l'épouse de Laurent, une femme hors cadre

Femme au foyer soucieuse de son confort bourgeois, la femme de Laurent a toujours eu du mal à accepter le secteur d'activité de sa belle famille, et a fortement encouragé son mari à prendre ses distances avec son père et à changer de vie. Laurent a fini par sauter le pas mais cette tentative s'est finalement soldée par un échec. Anne ne lui a jamais pardonné, le jetant sous un feu nourri de petites phrases assassines contre son job, sa famille, le milieu...

LES PROFESSIONNELS DU PORNO DEVANT ET DERRIÈRE LA CAMÉRA



Lou

Mathilde Bisson

20 ans - une égérie en devenir

D'une beauté farouche et sombre, celle de ceux à qui la vie n'a jamais fait de cadeau, elle est lumineuse à l'extérieur mais morte à l'intérieur. Violente, rebelle, incontrôlable, elle n'a peur de rien ni de personne. Ayant décidé un jour de tourner le dos à la misère et à la fatalité de son monde, elle vend son corps, son âme, elle s'en fout, elle fait tout. Sa seule obsession : préserver Ruben, un gamin paumé qu'elle a pris sous son aile, et garder intacte son innocence. Sarah va l'amener au porno et faire d'elle la nouvelle égérie de Xanadu.



Vanessa Body

Vanessa Demouy

35 ans - une hardeuse prête à tout

De retour d'une carrière américaine, Vanessa, superstar du X, espère bien devenir la future égérie de Xanadu. Elle a une mentalité de gagnuse, et compte bien le prouver à Xanadu et au monde entier... si son corps entièrement refait le lui permet.



Brendon Hard On

Phil Hollyday

un hardeur, un père

Beau gosse au visage poupin, cette star du porno est tiraillée entre ses choix professionnels et son envie d'obtenir la garde de son enfant. Engagé par Lapo, qui veut faire de lui l'incarnation du mâle triomphant, il va connaître une lente descente aux enfers.



Bobby Mac

Jean-Louis Foulquier

le réalisateur au cœur tendre

Ancien compagnon d'armes d'Alex et réalisateur depuis les années 70, Bobby Mac est un globe-trotter du X. Sous l'impulsion de Sarah, cet épcurien flamboyant revient travailler à Xanadu et tombe sous le charme d'Anne Valadine, qu'il séduit par sa générosité bourrue et son regard atypique sur le milieu du porno.



LE MARCHÉ DU X EN PLEINE MUTATION

En Europe, le marché est dominé par la société Marc Dorcel (CA 23M - 2009). La marque française est devenue leader sur tous les supports (DVD, VOD, TV) et écrase largement la concurrence dans l'hexagone. C'est la seule à avoir un budget de production moyen de 70k pendant que les autres se contentent de 15k. Pourtant, ici pas de success story à la Bangbros ou Brazzers, de jeunes sociétés qui ont basé leur succès outre-atlantique sur le gonzo*, le marché de niche et l'adaptation aux nouveaux modes de consommation 2.0. L'Europe reste sur un modèle classique qui souffre de la concurrence d'Internet. Les ventes de DVD sont en chute libre et les magazines, autrefois fer de lance de l'industrie, se contentent de 25 000-30 000 exemplaires par mois.

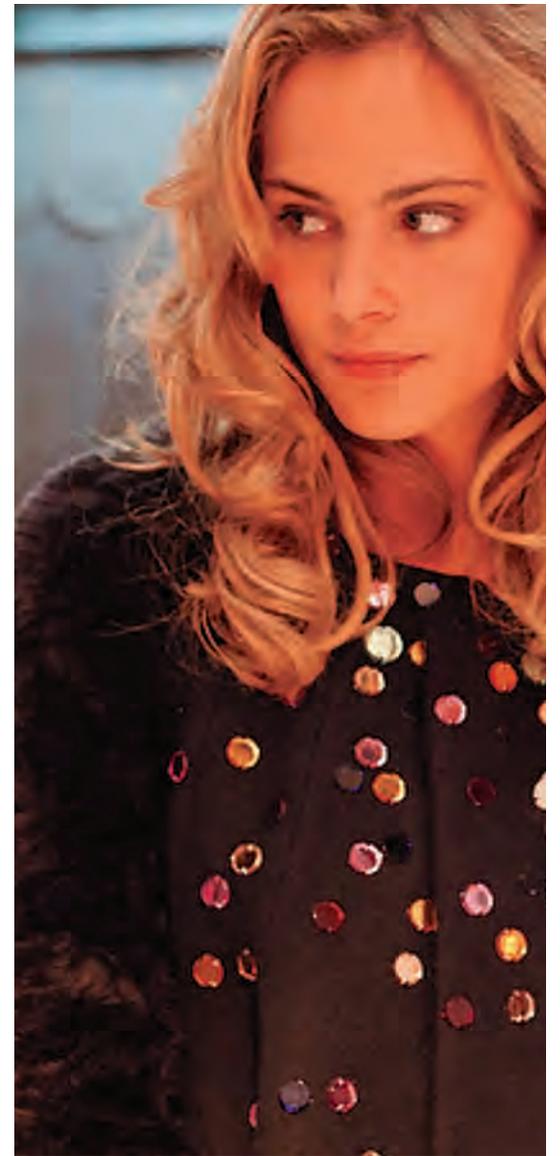
Ce marché en dépression fait fuir les acteurs (Manuel Ferrara ou Katsuni pour la France) qui trouvent l'eldorado et la gloire dans la Porn Valley**.

Pourtant le porno en ligne continue de générer plus d'1 milliard \$ de CA par an dont 85% aux USA et représente à lui seul 40% du trafic mondial. Pendant que l'industrie cherche des solutions (augmentation des budgets et arrivée de la 3D), les consommateurs se ruent sur le modèle gratuit des "tubes" (calqué sur Youtube) apparus vers 2006 avec Youporn ou Pornhub... L'audience cumulée des 6 plus gros "tubes" atteint plus de 40 millions de visiteurs par jour. Un potentiel économique énorme que l'industrie arrive difficilement à convertir.

letagparfait.com

*gonzo : porno sans scénario.

**Porn Valley : l'équivalent d'Hollywood pour l'industrie porno.



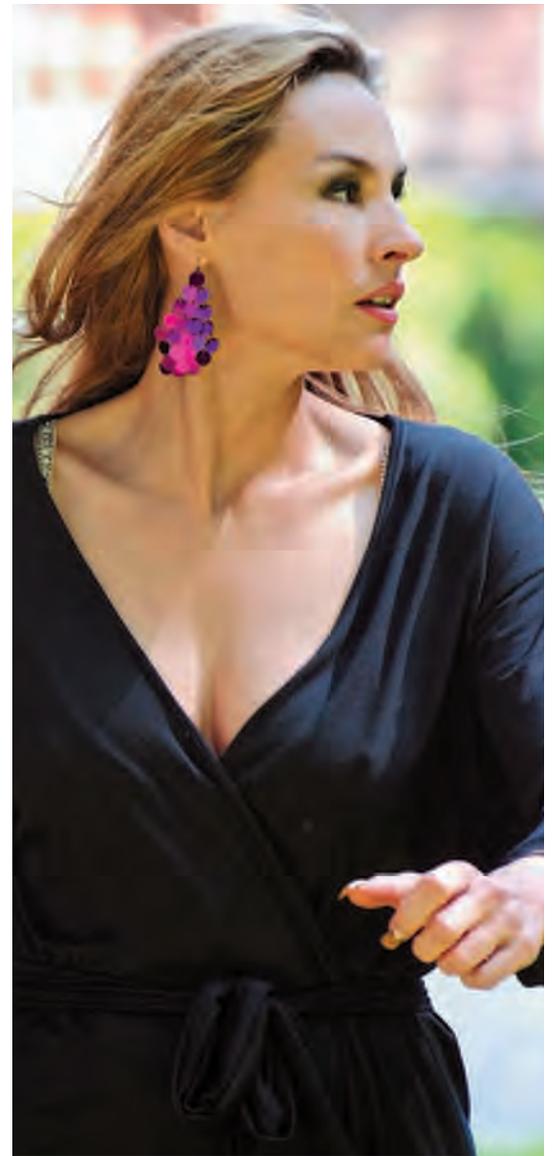
RÉSUMÉS DES EPISODES

Episode 1

Pape du X français, Alex Valadine vit dans le passé et refuse de voir que son monde s'effrite : ses films à base de châteaux et de dentelle ne se vendent plus, sa société périclité, et sa famille refuse de continuer à vivre selon sa loi. Son fils aîné Laurent décide de reprendre la main avec l'aide de son jeune frère Lapo, tandis que Sarah, bannie de la famille depuis douze ans, fait son grand retour.

Episode 2

Le coma de Laurent, touché par les balles d'un porn fan désaxé, bouleverse l'équilibre des Valadine. Sarah prend la direction de Xanadu à la place de Laurent et fait ses premiers pas avec le tournage d'un porno rap chaotique. Lapo passe à la concurrence et réalise la fausse sex tape d'une starlette en manque de célébrité, tandis qu'Alex découvre que sa jeune femme Varvara est enceinte.



Episode 3

Afin d'échapper au rachat de Xanadu par un concurrent, Alex accepte de travailler avec Sarah pour propulser une nouvelle égérie : la sculpturale Vanessa Body. Lapo met en scène une de ses nouvelles idées folles : du porno pêche ! Varvara retrouve Coralie, une ancienne amie ayant tourné la page du X, bien déterminée à effacer son passé en retirant de la circulation ses films produits par Xanadu.

Episode 4

Le retour d'Alex derrière la caméra n'est pas le grand comeback espéré : il est tétanisé par la peur et son actrice Vanessa est trahie par son corps siliconé. Sarah prend les choses en main et lance avec Lapo une vidéo qui fait instantanément le buzz, portée par une actrice magnétique qu'elle a débusquée dans un squat : Lou.

Episode 5

A sa sortie du coma, Laurent est un nouvel homme. Il se détourne de Xanadu et entreprend un grand projet : repêcher un voilier pour partir faire le tour du monde avec Anne et Marine. Alex perd ses moyens et ne parvient plus à faire l'amour à sa femme enceinte. Lapo cherche désespérément Chloé, une fille étrange qu'il ne peut oublier.

Episode 6

Un vent nouveau souffle sur Xanadu : Sarah travaille à la starification de Lou pour en faire sa nouvelle égérie. Alex retrouve du désir pour sa femme et invente un concept destiné à aider les couples à allier maternité et sexualité. Laurent se sent investi d'une nouvelle mission : il va sauver Brendon, devenu acteur de X à la dérive, en lui confiant la gérance d'une station écologique de lavage de voitures.

Episode 7

Avec le décès de Vanessa Body, Alex veut enfin offrir à Varvara ce qu'elle attend depuis toujours : une vraie vie de famille. Sarah et Lapo produisent le grand film qui doit définitivement imposer Lou, un slasher porno en 3D. Laurent tourne la page de la station écolo et cherche sa voie.

Episode 8

Les secrets de Xanadu et les mensonges autour de la disparition d'Elise Jess se dévoilent. Alex tire sa révérence et laisse les clés de la société à Sarah et Lapo, tandis que Laurent se retourne contre sa famille en menaçant de publier un brûlot sur les coulisses du porno.



INTERVIEW CROISÉE PODZ ET SÉVERINE BOSSCHEM

Xanadu. Pourquoi ce titre ?

Séverine Bosschem. *Xanadu*, c'est un mot presque mythique, le palais des plaisirs par essence. J'ai eu l'idée d'appeler la série comme ça après avoir relu le poème de Samuel Coleridge Kubilaï Khan. J'avais besoin d'un nom pour la boîte qu'Alex Valadine et Elise Jess avaient créée dans les années 70, et *Xanadu* était à la fois pas lyrique, onirique et en aucun cas vulgaire. De plus, c'est un mot qui commence par un « X », ce qui est plutôt pratique.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire une série dans le milieu du porno ?

SB. Je ne voulais pas faire une série « sur » le porno. Ce que je voulais, c'était raconter l'histoire d'une star du porno des années 70, son amour avec un producteur et les conséquences de cet amour. La série démarre de nos jours, longtemps après la disparition de cette actrice, dans une famille hantée par son fantôme et par la mélancolie d'un âge d'or du X aujourd'hui révolu. Le décor de la série, *Xanadu*, c'est un peu ça aussi, un lieu où tout s'est arrêté, comme le palais de la Belle au bois dormant. L'histoire de *Xanadu*, c'est celle du réveil de ce lieu et de ceux qui l'habitent, la famille Valadine. J'ai rapidement réalisé que le milieu du X est riche en personnages cabossés, ce que j'aime particulièrement, mais je ne veux pas faire une étude de cas sur la pornographie. *Xanadu* est une histoire romanesque avant tout.

Comment avez-vous construit la famille Valadine ?

SB. Mon point de départ, c'était le couple que forment Alex Valadine et Elise Jess. Puisqu'Elise est morte, c'est à travers les yeux de sa descendance qu'il me fallait raconter cette histoire. Il y a d'abord Laurent, le premier fils, puis Sarah, l'enfant de l'âge d'or du X, et enfin Lapo, celui de la crise, qui est né sur un terrain ravagé, qu'Elise a eu pour en quelque sorte s'accrocher à la vie. Ils n'ont pas du tout le même rapport avec leurs parents, le même regard sur le passé.



**Quel visage du milieu du porno voulez-vous montrer ?
Avez-vous un regard critique ?**

SB. Je ne porte aucun jugement moral sur mes personnages et le monde dans lequel ils évoluent. Ils ne sont pas bien différents de nous, mais leur univers est une loupe grossissante. Le monde du porno, c'est aussi un reflet de notre société...

Podz. Il n'y a aucun jugement sur ce monde. En préparant *Xanadu*, j'ai rencontré quelques personnes du milieu, et ils me sont très sympathiques. Vous trouverez des gens pas clairs aussi bien dans la police, chez les pompiers ou dans l'administration que dans le cinéma X. Il y a des salauds partout. Le vrai problème des héros de *Xanadu*, c'est qu'ils ont peur du regard de la société « civile ». Nous sommes des hypocrites, nous ne pouvons pas montrer du sexe de façon explicite, alors que le sexe, c'est justement la seule activité que tous les peuples de la planète ont en commun !

SB. J'ai conscience que le monde du porno est un monde plein de souffrance, que les filles qui bossent là-dedans n'ont pas une vie rose, mais même si ça avait été le cas, j'aurais choisi le mode dramatique, le regard sombre de *Xanadu*. C'est mon regard. Je ne suis pas une grande optimiste !

***Xanadu* offre-t-elle une vision réaliste de ce monde du porno ?**

SB. C'est une série réaliste d'un point de vue dramatique,

du point de vue des sentiments, mais pas du monde du porno ! On est très loin du documentaire. *Xanadu* est au contraire une sorte de rêve. Prenez Lapo, le fils cadet. Il n'est pas réel, c'est un pur fantasme d'adolescente, un concentré de clichés qui me faisaient rêver quand j'étais ado.

P. D'ailleurs, on a poussé les acteurs à jouer en décalage avec la réalité. Laurent et Lapo sont parfois ailleurs, ils « partent » littéralement, ils quittent le monde réel...

Dans ce cas, où se tient *Xanadu* ? Dans le monde réel, dans un rêve ?

P. *Xanadu* est dans *Xanadu*. C'est un monde en soi. C'est quelque chose d'unique, avec son langage propre. Nous n'avons pas calculé cela, nous l'avons fait au ressenti...

SB. Ce n'est même pas entre le rêve et la réalité, c'est un labyrinthe où l'on se perd, où on ne sait jamais vraiment où l'on se trouve. Dans *Xanadu*, tout est comme dans une bulle, tout est étouffé, amorti... C'est un monde fantasmagorique.

Comment donne-t-on corps à un univers pareil ?

P. Ce n'était pas spécialement difficile... Je travaille toujours comme ça, en laissant les idées venir à moi, sans les provoquer, sans intellectualiser ma démarche. Je n'aime pas les fictions trop arrangées, trop carrées. La vie n'est pas

comme ça, il ne sert à rien de vouloir la contrôler. Le scénario me donnait de bonnes indications, et je me suis laissé aller à partir de là. Les choix s'imposaient d'eux-mêmes.

Le mot clef de *Xanadu*, ce serait donc « sensations » ?

SB. Oui, c'est une sorte de trip...

P. *Xanadu* est une toile abstraite. Il faut se laisser aller pour bien la voir. La réflexion est née de cet abandon. On a beaucoup parlé de la psychologie des personnages, du sous-texte, mais jamais vraiment des codes narratifs. Nous apportons des réponses au fur et à mesure aux questions que nous nous posions.

SB. C'est une série qui repose beaucoup sur l'inconscient. Certaines scènes paraissent abstraites, mais elles sont en fait l'expression de l'inconscient des personnages. Elise Jess symbolise à elle seule les sentiments refoulés de la famille Valadine.

P. Le moteur de notre travail a été les émotions des personnages, qui eux étaient bien dessinés, bien définis, avec des trajectoires claires.

SB. Il y avait un gros travail de départ dans l'écriture. Le texte était prêt en amont. C'est la réalisation, la mise en forme du projet qui doit beaucoup à nos inspirations du moment et à notre entente.



... **Quel est l'enjeu de cette première saison ?**

SB. En tout état de cause, l'enjeu de cette première saison n'est pas lié aux problématiques du marché du porno, au business, etc. *Xanadu* est une série romanesque, pas une plongée dans le milieu du X. C'est l'histoire d'une famille enkystée, qui petit à petit se remet en marche en évacuant son refoulé. L'enjeu, c'est comment reconnecter les liens entre ses membres, et comment se débarrasser du passé et de ses non-dits, où chacun s'est englué. Peu à peu, ils vont s'en dégager, dans la douleur, mais aussi dans la tendresse.

Puisque cette famille est « déconnectée », comment lui donner une cohérence, comment ne pas faire un entassement de trajectoires individuelles ?

P. Nous avons fait en sorte d'illustrer comment les actions de chacun des membres de la famille Valadine influencent celles des autres. L'entreprise familiale est très pratique en ce sens, puisque les choix de business qui vont être faits vont se répercuter chez tout le monde...

SB. C'est une toile qui se tisse entre chacun des personnages de la série.

P. Visuellement, il y a des éléments dans les scènes de chacun des héros qui renvoient à un autre. Julien Boisselier va jouer Laurent un peu comme Swann Arlaud joue Lapo. On cadre les frères et sœurs de la même façon, on filme

leur peau avec la même lumière. Il y a un code visuel très fort en fonction des personnages ou de certaines scènes, notamment les scènes de sexe...

Justement, le sexe, parlons-en. Comment le filmer ?

P. On n'a pas voulu faire de la pornographie. Dans le porno, il n'y a pas d'émotion. Chaque scène de sexe de *Xanadu* véhicule une émotion qui fait avancer l'histoire, qui dit quelque chose sur les personnages, etc. Le cul fait avancer le récit. Nous avons tourné ça avec le plus d'honnêteté possible, sans se cacher.

SB. Nous avons voulu faire comme Lapo, qui réalise des films X à part : casser la mécanique du porno, briser le voyeurisme, briser l'excitation. Je suis allé sur des tournages X pour préparer la série, et il n'y a rien d'excitant sur ces plateaux. C'est à la fois surréaliste et dérangeant, mais en aucun cas excitant...

P. Du coup, les scènes de sexe sont assez froides dans *Xanadu*. D'ailleurs, les personnages y couchent rarement par désir, mais pour d'autres raisons...

On parle de *Six feet under* ou des *Soprano* comme des inspirations pour *Xanadu*...

SB. Ce sont des séries que j'aime beaucoup, mais je ne me permettrais pas de m'en revendiquer. D'ailleurs, mes vraies sources d'inspiration se trouvent plutôt dans la lit-



térature américaine, Joyce Carol Oates, Bret Easton Ellis, Jay McInerney, Tom Wolfe, Philip Roth, etc. Ces auteurs font partie de mon univers, je m'en suis imprégnée, mais ce ne sont pas des sources d'inspiration directes.

P. Même chose pour moi avec Gus Van Sant, par exemple.

Au départ de ce projet, quelle était votre ambition ? En quoi vouliez-vous que *Xanadu* sorte du lot commun des séries françaises ?

SB. Je ne me suis jamais posé la question en ces termes. Je voulais faire quelque chose de profond, qui ne soit pas artificiel, qui soit autre chose qu'un remake, un programme mille fois vu ou un produit facilement digéré. Il y a encore beaucoup de choses à faire bouger en France, alors allons-y, tapons dans la butte et faisons quelque chose qui ne s'est jamais fait, dans un monde à part...

P. Ce que je voulais, c'était m'éclater, me surpasser, faire un travail intéressant pour lui-même, pas pour m'inscrire en faux avec le reste de la production française.

Est-ce compliqué de faire une série comme *Xanadu* en France ?

SB. Ça n'a pas été « difficile » au sens où on nous aurait mis des bâtons dans les roues. Il a fallu travailler dur, mais on ne nous a jamais empêchés de faire *Xanadu*. Nous avons revu plusieurs fois nos directions, certaines scènes, etc.

P. Nous avons toujours apporté des réponses inattendues pour Haut et Court et ARTE, qui avaient leurs idées, mais qui n'ont jamais refusé les nôtres et nous ont même encouragés à nous dépasser...

Pourquoi avoir choisi un réalisateur québécois comme vous ?

P. J'étais au festival Scénaristes en Séries, à Aix-les-Bains, il y a quelques années, pour présenter *Minuit, le soir*, et Séverine est venue voir ma masterclass. Nous nous sommes croisés un peu plus tard, et elle m'a demandé de travailler avec elle. C'est elle qui m'a présenté à Haut et Court.

Vous êtes « directeur artistique » de *Xanadu*. Qu'est-ce que cela implique ?

P. Je suis une sorte de showrunner, au même titre que Séverine. J'ai participé aux castings, aux repérages, et surtout j'ai défini les codes esthétiques de la série et j'ai fait en sorte qu'ils soient respectés sur les épisodes 4 à 8, réalisés par Jean-Philippe Amar. Enfin, j'ai supervisé le montage.

SB. Podz a toujours eu la délicatesse de me demander si ses choix me convenaient, si j'avais bien compris ce qu'il voulait faire. Je lui faisais confiance, car nous avons été en contact pendant les 3 ans de la préparation, et nous partageons une même vision du projet.

P. On est sur la même longueur d'onde, sans être siamois.

On s'entend parfaitement, mais il nous faut parfois discuter pour arriver à un accord.

Quels ont été vos choix en termes de montage ?

P. La réalisation a été très instinctive, mais pas le montage. Les choix étaient clairs, faits à l'avance, pas laissés à l'inspiration des monteurs...

Comment s'est passée la transition avec Jean-Philippe Amar ?

P. Nous avons beaucoup discuté en amont, tous les trois, et Jean-Philippe a suivi de près la préparation technique. Ensuite, il est venu quelques jours sur mon plateau, et je suis venu quelques jours sur le sien. Il a absorbé ma façon de tourner et a respecté des figures imposées. Son mandat, c'était d'assurer la continuité entre les trois premiers épisodes, que j'ai réalisés, et la suite. J'ai ensuite harmonisé le tout au montage.

SB. Nous avons vu *Sweet Dream*, qu'il a tourné pour Canal+, et nous l'avons choisi parce que son style se rapprochait du monde que nous voulions créer.



LA SCÉNARISTE

Séverine Bosschem

Après des études de Lettres Modernes à Paris IV et un 3^{ème} Cycle en Techniques et Langages des médias, Séverine Bosschem, passionnée de séries télé et de littérature américaine, commence à écrire des programmes courts, puis des billets d'humeur et des chroniques pour différentes personnalités du petit écran en général et de la chaîne Paris Première en particulier. En 1998, elle choisit de prendre le grand virage de la fiction.

Elle effectue son galop d'essai dans l'atelier d'écriture de la série *Justice* (TF1), « une expérience fondatrice » selon elle, qui lui enseigne qu'elle doit désormais s'atteler à la création et au développement de tous les projets sur lesquels elle s'engage, sous peine d'ulcère duodénal prématuré. Elle enchaîne ainsi plusieurs séries et docu-drama : *Age sensible* (France 2 - Prix du film français 2002), *A la Clairefontaine* (Canal+), *Cœur Océan* (France 2), *On s'appelle* (Canal J), *Domino* (Tf1), *Disparition* (France 3), *Reporters* (Canal +), pour lequel elle obtient en 2007 le Fipa d'or du meilleur scénario de série.

En 2007 toujours, elle signe avec Haut et Court et ARTE son projet le plus personnel, *Xanadu*, une série de 8x52', dont le développement et l'écriture lui demanderont 3 ans. Après quelques mois de mise au vert, elle se remet actuellement en selle en travaillant sur la structure de la deuxième saison de *Xanadu* avec le réalisateur canadien Podz. Elle prépare aussi son premier roman.

LES RÉALISATEURS

Podz (Daniel Grou)

Direction artistique de la série - Réalisation des épisodes 1 à 3

Qu'ont en commun *C.A.*, *Les Bongon*, *Minuit, le soir*, *Au nom de la loi* et *3 X rien ?* En plus d'avoir remporté un vif succès au Canada puis à l'international, toutes ces séries télé portent la marque de Daniel Grou alias Podz. Une signature originale pour un réalisateur non conventionnel qui aime filmer l'homme, l'humain et l'humanité sous toutes ses coutures... et dans toutes les langues. Du côté anglophone, Podz a en effet réalisé les séries *The Hunger* pour Showtime (1999), *Drop the Beat* pour CBC (1999-2000), *Vampire High* pour YTV (2001) et *Big Wolf on Campus III*, également pour YTV (2001).

Au cours des dernières années, les réalisations originales et l'esthétique particulière de Podz lui ont valu pas moins de sept nominations aux prix Gémeaux (qui célèbrent l'excellence de la télévision francophone au Canada) ; où il a remporté trois statuettes : une pour le téléfilm *Exils* diffusé en 2002 à Radio-Canada et deux – dont le prix spécial Jean-Besré – lors du gala 2006 pour la deuxième saison de *Minuit, le soir*.

Fin 2009, Podz a tourné ses deux premiers longs métrages, *Les 7 jours du Talion* et *10 1/2*. *Les 7 jours du Talion* a été sélectionné pour l'ouverture du Festival de Sundance en janvier 2010, et les 2 films se retrouvent nommés aux Génies (Les César canadiens), dans plusieurs catégories. Sa nouvelle série *19-2* vient de triompher sur Radio Canada et récolte une rare unanimité critique.

Jean-Philippe Amar

Réalisation des épisodes 4 à 8

Monteur sur de nombreux documentaires (*17 Octobre 61*, *La prose du Transsibérien...*) et fictions (*Reporters*, *Police district...*), il passe en 1998 à la réalisation de plusieurs documentaires, dont *L'histoire de la société brésilienne à travers le football*, *Education Nationale -un grand corps malade*, *Les nouveaux explorateurs*, *Copenhague, récit d'un accord inachevé*, et bien d'autres... Par ailleurs, il réalise des films expérimentaux sur les collections de Martin Margiela, créateur de mode underground.

Il intègre Dissidents, société de production de films publicitaires ayant la singularité de délivrer des messages publicitaires sous forme documentaire, sans story board et en recrutant les acteurs dans la rue. Il réalise entre autre des spots pour Marie-Claire, RTL, et L'Armée du salut.

Il y a quatre ans, il rencontre Gaëlle Royer avec qui il entame une collaboration d'écriture sur des projets de fiction pour la télévision et le cinéma. *Sweet dream*, série pour Canal +, en est la première illustration.

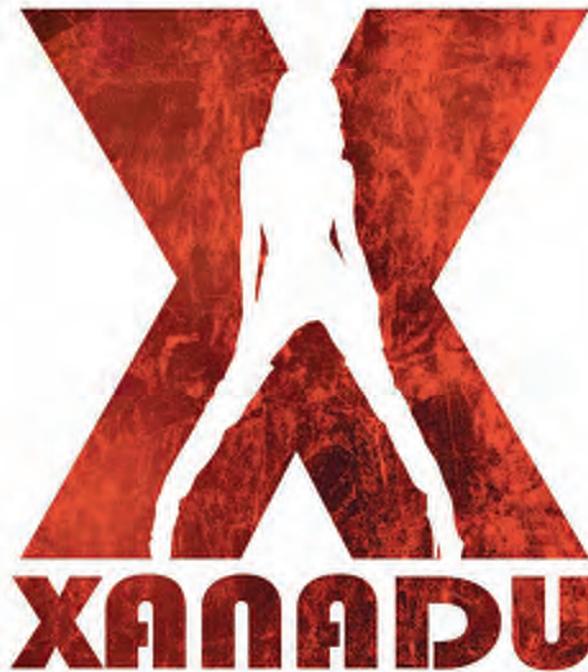
LE COMPOSITEUR

Get Well Soon (Konstantin Gropper)

La bande originale de *Xanadu* a été confiée à Konstantin Gropper, alias Get Well Soon, talentueux auteur, compositeur et interprète allemand. Son second album, *Vexations*, a été salué par la critique internationale l'an passé.

Inspiré par Radiohead, Nick Cave, Arcade Fire ou encore Leonard Cohen, Gropper, 27 ans, multi-instrumentaliste, emprunte autant à la musique électronique qu'aux sons des Balkans ou aux mélodies d'Ennio Morricone. Il compose seul ses partitions, enfermé dans sa chambre, fantasmant le monde extérieur. Entre classicisme et modernité, il veut que sa musique soit « une expérience multi-sensorielle », poétique et baignée d'atmosphères complexes.

Konstantin Gropper a déjà composé les bandes originales de deux longs métrages, *Palermo Shooting* de Wim Wenders (2008) et *Same Same But Different* de Detlev Buck, succès au box-office allemand en 2009. Il signe avec *Xanadu* sa première composition pour une série télévisée.



Liste artistique

Jean-Baptiste Malartre Alex Valadine
Julien Boisselier Laurent Valadine
Nathalie Blanc Sarah Valadine
Swann Arlaud Lapo Valadine
Nora Arnezeder Varvara Valadine
Judith Henry Anne Valadine
Gaïa Amaral Elise Jess
Vanessa Demouy Vanessa Body
Mathilde Bisson Lou
Jean-Louis Foulquier Bobby Mac
Axel Kiener Mathieu
Solène Rigot Marine Valadine
Audrey Bastien Bettany Valadine
Phil Hollyday Brendon

Liste technique

Une série créée par Séverine Bosschem
Avec Murielle Magellan, Yves Ramonet, Laurent Burtin et Camille de Castelnaud
D'après un concept de Séverine Bosschem et Yves Ramonet
Réalisation Podz et Jean-Philippe Amar
Image Jean-Max Bernard, Emmanuel de Fleury
Son Didier Sain, Alexandre Widmer, Sébastien Jeannot
Décors Valérie Elder Fontaine
Costumes Emmanuelle Pertus
Montage image Valérie Héroux, Raphaël Peaud
Musique originale Get Well Soon
Produit par Caroline Benjo et Jimmy Desmarais
Direction de la Fiction d'ARTE France François Sauvagnargues
Une coproduction ARTE France, Haut et Court
Avec la participation d'Orange Cinéma Séries,
Avec la participation du CNC,
En association avec Cofinova 7,
Avec le soutien de la Région Alsace et de la Communauté urbaine de Strasbourg
Développée avec le soutien de la PROCIREP - Société des producteurs et de l'ANGOAA
(France - 2010 - 8x52mn)
Crédits photos Benoit Linder / Nathalie Blanc / Haut et Court / ARTE

Retrouvez plus d'infos et des vidéos sur arte.tv/xanadu

Contacts presse

ARTE France

Dorothée van Beusekom / Aurélia Capoulun
01 55 00 70 46 / 48
d-vanbeusekom@arte-france.fr / a-capoulun@arte-france.fr

Haut et Court

Tony Arnoux / Mathilde Gaschet
01 49 53 04 20 / tony.arnoux@wanadoo.fr
06 87 74 23 04 / mathildegaschet@wanadoo.fr